



La lettre infos des adhérents de l'Association de l'Ossau à Katahdin
n°135 1^{er} octobre 2019
Site : <http://ossau-katahdin.fr/> Courriel : jean.renault@wanadoo.fr

Les chemins de Compostelle Le chemin du Piémont Pyrénéen

La voie du Piémont Pyrénéen relie la Méditerranée à l'Océan Atlantique.
On rentre en Béarn en suivant le gave de Pau en quittant Lourdes.

Sur le chemin, après avoir traversé le gave de Pau, on parvient au « sanctuaire de Bétharram, qui est un ancien lieu de pèlerinage, situé dans le bourg de Lestelle-Bétharram.. On peut y rencontrer le chemin de Croix et la fontaine Saint Roche. La légende veut qu'une jeune fille se promenant sur le bord du gave tomba malencontreusement dans l'eau du gave. Elle invoqua le secours de Notre Dame et parvint à saisir un rameau qu'elle aperçut. En remerciement, elle offrit au sanctuaire un rameau d'or, un beau rameau, « bêth-arram » en béarnais. Cette légende est un peu surfaite, car ce lieu s'appelait Gatharram à l'origine. Après la Révolution, on y vit venir la reine Hortense (en 1807), la duchesse d'Angoulême (en 1823) ou Napoléon III (en 1859). L'église Notre-Dame est renommée pour sa magnifique façade baroque. Au Moyen-âge, une quarantaine d'oustaiüs composaient le village, dont ceux du tisserand, du forgeron, de l'ânier ainsi que celui des cagots »



Le chemin serpente ensuite entre les collines séparant Lestelle-Bétharram d'Asson. « Située à l'entrée de la vallée de l'Ouzom, la bourgade d'Asson est déjà connue au XI^{ème} siècle sous le nom d'Assoo. Ce lieu a été habité dès la préhistoire comme le prouvent les découvertes de nombreux



éléments de cette époque disséminés sur le territoire. Les recherches ont établi la présence passée

du « Castet d'Asson » démantelé à la fin du XIV^{ème} siècle. La communauté devint dès 1232 l'une des premières communautés béarnaises à bénéficier de l'application du For et le village ne fut érigé en bastide qu'en 1283 sur l'initiative de Gaston VII Moncade. Jusqu'au XVIII^{ème} siècle, il était de coutume de faire entrer dans l'église locale lors de la cérémonie nuptiale, brebis et béliers représentant la dot des futurs époux. Hormis la seigneurie, Asson compta le nombre inouï de 4 abbayes laïques».

Le 15 avril 1905, Léon Auga , agriculteur, né à Asson 18 ans auparavant, s'embarque au Havre à destination de San Francisco, sur le navire "La Savoie". Un an plus tard, en décembre 1906, sa sœur Marie Auga, 30 ans, part aussi du Havre, sur le navire "La Lorraine". Elle va retrouver son frère qui habite 1412 Rusch Street à San Francisco.

En 1903, c'est Pierre Camborde qui quitte Asson , il a 28 ans et va chez son cousin Eloi Candevan , toujours à San Francisco.

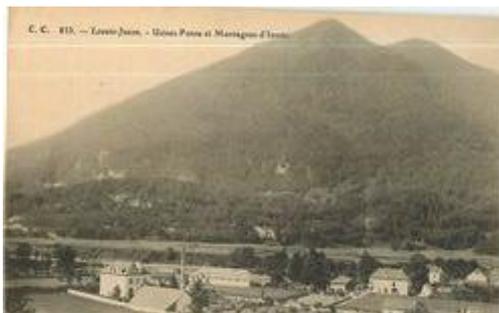


Bruges, le village suivant est issu d'une bastide fondée en 1357 par un lieutenant de Gaston Fébus. Le nom de la commune porte le souvenir des campagnes des Flandres de Gaston II le Preux. On peut voir des couverts soutenus de piliers en pierres et des petites maisons identiques sur la place centrale à arcades que domine l'église du XV^{ème} siècle, classée Monument Historique.

Étalé au pied du premier chaînon montagneux, Mifaget est une commanderie fondée en 1131 par Gaston IV dans la partie médiane (mi) d'une forêt de hêtres (faget) « Mifaget était une halte obligatoire sur ce chemin secondaire de Compostelle, qui se dirigeait vers la vallée d'Ossau et bifurquait ensuite au niveau de Gabas vers le col des Moines. La chapelle (classée monument historique) établie par Gaston IV le Croisé en 1128 est à l'origine du village. Cette chapelle, vestige d'un ensemble hospitalier contient la seule crypte de Béarn dans laquelle se trouve lou Hourat de San plouradou (le trou de Saint Pleureur) et toucher l'effigie du saint pleureur était sensé délivrer les enfants de leur pleurnicherie.



Situé à l'entrée de la vallée d'Ossau, établie sur un promontoire, Sainte-Colome possède une petite église nommée Saint-Sylvestre avec un clocher-tour carré très massif. Cette église du XVI^{ème} est l'une des plus remarquables du "flamboyant" béarnais. Terminée vers 1520, elle a la réputation d'être l'une des plus belles églises gothiques du Béarn. A l'entrée, se présente un très beau bénitier en pierre au motif jacquaire. Citée dès 1100 sous le nom de Sancta-Columba, provenant de sainte Colombe, jeune fille martyre vers le III^{ème} siècle. Les vestiges du château seigneurial du XIII^{ème} s'apparentent plutôt à une maison forte composée d'une tour carrée avec salle et donjon. Le bourg était naguère -et le reste-, un lieu de passage des pèlerins de Compostelle qui suivaient la voie du Piémont entre les espitais de Mifaget et de Gabas. Ils empruntaient ce que l'on nommait à l'époque le "cami dou Senthou" (le chemin du seigneur) dit parfois cami de Sent-Pé.



En bordure du gave d'Ossau, le village de Louvie-Juzon se présente sous la forme d'un village groupé. Il est mentionné dès 1100 sous le nom de Luperinum, puis Lobier-Jusoo en 1385. A l'image de nombreux villages béarnais, les villageois purent bénéficier des vertus des eaux de leur fontaine aux fées, dite de Saint-Jean. Elles étaient indiquées pour le « nervosisme aux Bains Durieu » sis au hameau voisin de Pédéhourat. Cet établissement fut incendié par les Allemands en 1944, mettant un terme définitif à son exploitation.

De Louvie-Juzon, plusieurs enfants de la famille Escala émigrèrent pour San Francisco, parmi lesquels Arnaud, tandis que Julien optera pour l'hémisphère sud en regagnant Buenos Aires, où il fera fonction de commerçant. On note encore un Jean Escala, qui a 24 ans lorsqu'il s'embarque sur le "Stubbenhuk", lequel lève l'ancre au port de Hambourg, pour rejoindre Le Havre et naviguer jusqu'à New York. Jean Berger, natif de la même commune, s'embarque à 22 ans. Il est décrit comme "tailleur d'habit". C'est le fils de Guillaume Berger et de feu Marie de Bourguet. Issu de la même famille, Léopold Berger, arrive le 19 juin 1908 à New York, sur le navire "La Provence", après avoir embarqué à 19 ans au Havre. Il va rejoindre son cousin à San Francisco. Sur le même navire, l'accompagne la famille Sanz composée de Noël, sa femme Cécile et son frère Aimée. Toujours sur le "La Provence", on trouve également Jeanne Lafaille, mariée, âgée de 38 ans, accompagnée de sa fille Marie. Toujours du même village, Jean-Constant Camborde âgé de 22 ans, s'embarque en 1922 sur le "Chicago" au départ du Havre.



Il suffit de traverser le gave d'Ossau et le pèlerin arrive dans le village voisin et opposé d'Izeste. C'est un village-rue, bordé de très vieilles maisons ossaloise. Un de ses enfants, Antoine de Bordeu, y est né en 1695. Médecin du Louis XV, il fut le promoteur du thermalisme pyrénéen. Au cœur du village, attenante à l'église, se découpe l'imposante tour-château ou Doumecq. Une des curiosités du village est la sculpture d'une sirène-mélusine bien visible sur le linteau d'une

maison centrale, face à la maison de Bordeu.

C'est toute la famille Bresch avec Jean, le père, Matilde, la mère et leurs 5 enfants, qui vont quitter Izeste en 1900. Ils sont agriculteurs. Ils vont loger à San Francisco chez Charles Mazerès.

En prenant la direction d'Oloron, le pèlerin arrive très vite à Arudy, village attenant. *La commune d'Arudy est formée autour de l'église Saint-Germain. Le château seigneurial, cité en 1368, était construit sur les hauteurs de la colline de Martouré. Il n'en reste que quelques vestiges. Le bourg subit un drame en 1653, lors d'une épidémie de peste sévissant dans toute la vallée. Un musée ethnologique et environnemental est situé dans l'ancienne abbaye laïque, dite aussi hôtel Pouts. Dans l'église trônent les emblèmes de la vallée d'Ossau ; la vache du Béarn et un ours, qui figurent sur l'une des clés de voûte.*



Nous trouvons quatre personnes parties d'Arudy pour la Nouvelle France. Il y a d'abord Guillaume Berger, marié avec Anne Dehourqueig, leur fils Jean, né à Arudy, s'est marié à Québec le 9 novembre 1756 avec Angélique Joneau dit Beaufort

Autre arudyen à avoir choisi la grande aventure, François Arnould Ducrest, notaire à Arudy, qui s'est marié avant 1748 avec Marie Jeanne Poncant. Leur fils Louis, né aussi à Arudy ira rejoindre la Louisiane, à Saint Louis (ville créée par le bedousien Laclède) où il se marie avec Hélène Angélique Bellet le 18 Novembre 1764.

Pierre Florence marié avec Miegéville avant 1772 va rejoindre aussi la Nouvelle France. Leur fils Pierre se marie à Québec le 11 Novembre 1788 avec Thérèse Esther Hausman dit Ménager.

Enfin, Jean-Baptiste Vicomte marié avec M. Marelle, va aussi quitter Arudy pour faire le grand saut. Leur fils Jean-Baptiste Vicomte dit Brind'Amour va se marier à deux reprises : le 20 juillet 1762 il épouse à Terrebonne Marie Angélique Bonhomme dit Beupré, et lors de son second mariage, il épouse à Lachenaie Véronique Daunais, le 2 février 1767.

Plus tard, en 1906, c'est Jeanne Mance Bordenave, qui va quitter Arudy à 43 ans, accompagnée de son époux Jean-Baptiste Bordenave et de leur fille Jeanne, qui à 16 ans, est "déjà" de nationalité américaine. Ils embarquent à Cherbourg sur le navire "Le New York". Toujours pour le bourg d'Arudy, nous trouvons également comme émigré, François Bourdieu lequel quitte Arudy le 5 mai 1903 pour retrouver sa cousine Anna Berges Laplace, au 421 4ème Street à San Francisco. Il a 25 ans. Quelques années plus tard, c'est Jean Broca, un autre Arudyen déclaré laboureur, qui quitte à 16 ans son village natal. Il s'embarque sur "La Lorraine" et arrive le 15 octobre 1910 à New York.

On pourrait éviter Arudy en passant par Bescat, perché sur la moraine frontale de l'ancien glacier ossalois. C'est un village typique avec son église Saint-Lizier et ses belles maisons du XVI et XVIIème siècles. Sur la hauteur, se trouve une aire de pique-nique, départ d'un des Sentiers d'Emilie, qui correspond à un chemin secondaire de Compostelle empruntant une autre variante de la voie du piémont.

Toujours en suivant la voie du piémont du chemin de Compostelle, on arrive ensuite, juste après avoir dépassé un dolmen, dans la commune de Buzy, dominée par le pic des Escurets (1440m). Dans l'église, On peut voir dans l'église un joli retable du XVIème et une rampe d'escalier surmontée d'une tête d'aspic et sculptée d'un ostensor fleuri. L'église a la particularité de renfermer un gisant : il s'agit de Joannès de Aula, alias Jean de La Salle, lequel fut évêque de Couserans, puis de Lescar.

Le 16 juin 1906, débarque à Ellis Island, Amélie Bonnemason, née à Buzy 15 années précédemment. Elle avait quitté le continent en s'embarquant sur "Le New York" dans le port de Cherbourg. On suppose qu'elle avait embarqué avec les Bordenave d'Arudy. Quelques années plus tard, en 1911, François Claverie, 16 ans, s'embarque aussi pour les Etats-Unis.

A Buziet, village attenant, on découvre un très beau mobilier baroque en bois dans l'église Saint-Justin. Le village fut le cadre de deux épisodes dramatiques. Le premier en 1816, lorsque l'ancienne église fut détruite par l'artillerie de Bayonne, alors qu'elle servait de refuge



aux grognards de Napoléon, déserteurs de l'armée en guerre contre l'Espagne. Le second, le 17 juillet 1944, lorsque furent tués 14 guérilleros, ainsi que 2 femmes du village, d'où l'épitaphe

suivante au cimetière : Muertos por la libertad y la fraternidad franco-espanaola ; (morts pour la liberté et la fraternité franco-espagnole) en référence à ces guérilleros ayant combattus aux côtés des maquisards locaux.

A l'aube du XX^e siècle, Sébastien Bourdieu âgé de 16 ans, né à Buziet, va rejoindre en 1908 sa cousine Marie Cazenave à New York, au 231 de la 27^{ème} rue.



A Ogeu-les-Bains, c'est Henri IV qui décida de réglementer les eaux d'Ogeu, sources thermales connues depuis le Moyen Age. Les dames de la cour venaient déjà y prendre les eaux, réputées efficaces contre les maux de foie, fièvres et calculs rénaux. Les sources produisent en abondance une eau gazeuse, bicarbonatée, calcique et sodique aux vertus digestives. Au Moyen-âge, le bourg faisait partie de la capdelarie d'Escout, une entité seigneuriale. A la fin du XIX^{ème} siècle, Ogeu fut victime d'une émigration galopante, vers

l'Espagne, le Portugal, l'Amérique du Sud ou du Nord.

Le 27 juin 1905, l'Ogeuloise Marie Barrouquière âgée de 19 ans, met les voiles pour San Francisco. Elle s'embarque sur le navire "La Touraine". Accompagné de Thérèse Becaas, sa femme, Jean Becaas âgé alors de 27 ans, arrive le 28 avril 1907 à Ellis Island sur le navire "La Lorraine". Ils vont chez leur point de chute, Joseph Becaas, 2522 Clay Street à San Francisco. Quelques années plus tard, c'est Anne Carrère, 21ans, qui va s'embarquer sur le France, au départ du Havre le 25 octobre 1912.



Pierre Bernard Berges fut le premier président de la Ligue Henri IV à San Francisco. Né en 1839 à Ogeu, il s'embarque comme marin en 1855. Le voyage va durer 9 mois avant d'arriver à San Francisco. La Ligue Henri IV était composée de français influents de San Francisco qui souhaitaient créer une société d'entraide pour leur compatriotes. Elle fut créée le 5 janvier 1895.

D'Ogeu, le chemin passe ensuite par Herrère. Vers 1230, Fortaner III décide de déplacer le siège de sa seigneurie d'Escout vers Herrère. Le château d'Herrère, oublié depuis longtemps, est toutefois attesté par un document authentique de 1278. Il y est recensé comme l'oustaiï d'Arnaut de Lescun en que demore

Arnaudet (où habite Arnaudet)

Âgé de 17 ans, Jean-Baptiste Bouchet va quitter Herrère en 1892. Il s'embarque sur le "Château Lafitte" le 30 Mai 1892. Il est cultivateur et va à San José. Il fera d'autres traversées en 1911 et 1938.

Le chemin évite la vallée de l'Escou, vallée fossile du grand fleuve qui s'écoulait jadis du grand glacier ossalois. Il passe par le pont du Diable qui enjambe le gave d'Ossau, à côté d'un vieux moulin, pour rejoindre Oloron-Sainte-Marie.

D'Escout, est parti l'agriculteur Bernard Bordenave, 26 ans, sur le "Château Lafitte", le 25 janvier 1893. Lui aussi va rejoindre depuis Bordeaux sa destination : San Francisco. Le navire appartient à la Compagnie Bordelaise de Navires à Vapeur dont le siège est à Bordeaux.

Puis c'est l'arrivée à Oloron-Sainte-Marie. (Voir Chemin de Compostelle, première partie)

*Dutech Hubert
Renault Jean*

Sources :

Hubert Dutech : La Noste Béarn, éd. MonHélios

<http://ossau-katahdin.fr/>

Sentiers vers Saint-Jacques-de-Compostelle TopoGuides

Olivier Guix, Le chemin du piémont pyrénéen, éd. Glénat

P. Huchet et Boëlle, Sur les chemins de Compostelle, éd. Ouest-France

L.Laborde-Balen et J.P. Rousset, Les chemins de Saint-Jacques en Béarn et Pays Basque, éd. Sud-Ouest

B. Duhourcau, Vers Compostelle, la voie du Piémont pyrénéen, éd. J&D, Biarritz

L.Laborde-Balen, J.P. Sirejol, P.Macia, Le chemin d'Arles vers Compostelle -la voie du Sud, éd. FFRP

<https://ultreia.pagesperso-orange.fr/codex5.htm>

<https://www.pau-pyrenees.com/home/notre-patrimoine>

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Pau>

<https://dugas.weebly.com/accueil.html>

<http://www.biographi.ca/fr/bio/>